

**LE FILS**

DU

**PÈRE DUCHÊNE**

**ILLUSTRÉ**

Paraissant deux fois par semaine

**LE GÉNÉRAL DOMBROWSKI**



Un bon bougre!... nom de dieu!...

~~π~~

B°Lc<sup>2</sup>

3456

293



## LE GÉNÉRAL DOMBROWSKI

---

La biographie du brave général qui conduit actuellement au feu, avec tant de succès, nos bons bougres de patriotes, pourrait peut-être se résumer tout entière dans la simple légende que j'ai cru devoir mettre au-dessous de mon dessin :

*Un bon bougre, nom de Dieu !...*

Mais pour les citoyens curieux qui aiment à escalader cette enceinte que l'on est convenu d'appeler le mur de la vie privée, cela ne suffirait peut-être pas.

Et avant tout, foutre ! comme je tiens à bougrement contenter mes citoyens lecteurs, je vais dire sur le général Dombrowski tout ce qu'il m'a été possible de recueillir jusqu'à ce jour.

Et je serai bref, foutre de foutre ! autant que faire se pourra.



Le général Dombrowski est un bon bougre, d'une quarantaine d'années,

Blond comme les épis, et brave comme une épée. Il est petit, et d'une énergie à toute épreuve.

Les *Versailleux*, à qui il fout du tabac depuis trois semaines, en savent, du reste, quelque chose.

Dévoué corps et âme à la grande cause de la République universelle, un des premiers il s'est offert pour la défense des droits de la grande cité.

Même qu'on a eu crânement raison de l'accepter pour commander l'armée de Paris, et que si nous l'avions eu pendant le siège, nous n'en serions peut-être pas, à l'heure qu'il est, obligés de foutre cinq milliards à ces jean-foutres de Prussiens,

Nom de Dieu !...

Enfin, le citoyen général Dombrowski est un homme qui a du poil au nez.

Et son évvasion de la prison de Moscou le prouve bougrement.



On sait quel est le sort que ce jean-foutre de Czar réserve à tous

les bons bougres de Polonais qui entendent sauver leur patrie.

La Sibérie, nom de Dieu !...

Comme ici Cayenne pour les fédérés.

A l'époque de l'insurrection de 1863, il fut donc appelé à combattre contre l'armée russe. Son dévouement fut sans bornes, et c'est pour la cause de la Liberté qu'il fut empoigné et incarcéré à Varsovie par les roussins de la police moscovite.

Un détail qu'on ne connaît pas suffisamment, foutre ! et que je puis être en mesure de raconter, c'est la façon dont ce brave Polonais a foutu le camp au nez et à la barbe de ses jean-foutres de gardiens.

La canaille de directeur de la prison où on l'avait bloqué, avait une bonne bougresse de servante qui, dans le temps, avait été chez lui. Elle lui procura des vêtements féminins,

Et dame, vous devinez le reste !...

Une fois dehors, vous croyez peut-être qu'il en resta là, mille tonnerres !...

Pas du tout !... Il délivra sa femme qui avait été emprisonnée avec lui, et il vint ensuite demander à notre pays cette hospitalité aussi large qu'écossaise que la France n'a jamais refusée aux proscrits !...

Nom de Dieu !...



Le général Dombrowski appartient à une illustre famille qui toujours a combattu sous le drapeau de la Liberté.

Son grand-oncle, né en 1755, se signala sous le premier empire, pendant la campagne de 1813. Son oncle, Bronislaw Dombrowski, figura brillamment dans l'insurrection de Posen, en 1848.



Le général dont nous traçons aujourd'hui la biographie porte des lunettes — c'est vrai — comme ce petit crapaud de Thiers ; mais, du moins, il ne pleure pas comme ce grand jean-foutre de Jules Favre.

En un mot, c'est un homme qui n'a pas froid aux yeux, foutre de foutre, et ce couplet que l'on attribue au citoyen *Vermech* prouve surabondamment de quelle énergie il est capable et quelle confiance il peut inspirer à ses troupes.

(Air de *Toto-Carabo*.)

Il est un petit homme  
Qu'on nomme  
Dombrowski ;  
Celui qui  
Conduit le mieux, en somme,  
M'a-t-on dit, le soldat  
Au combat.....  
En fait de danger, grâce à son acquit,

N'y en a pas.... d'ombre ous-qu'y

Ous-qu'y, ous-qu'y

Ous-qu'y, ous-qu'y

Ous-qu'y a..... Dombrowsky!....

En un mot, quoiqu'en puissent dire tous les jean-foutres de monarchistes, de bonapartistes et de réactionnaires, le général Dombrowsky est....

*Un bon bougre, nom de Dieu!...*



## CORRESPONDANCE

Comment, nom de Dieu!...

Je n'en suis qu'à mon troisième numéro, et voilà déjà des citoyens lecteurs qui m'adressent des missives dans lesquelles ils me foutent des engueulades à tout casser.

Citoyens lecteurs, je vous fais juges!...

24 avril 1871.

*Au fils du per Duchêne.*

Je ne croyais pas qu'il y aurait parmi nous des intrigans et des spéculateurs qui par tous les moyens possible cherche à paralyser les bons citoyens. Tu es de ce nombre, tu es un misérable, tu mes dans ta feuille à deux sous des choses exagérées, il faut être juste et pas d'exagération. Tu demande que lon détruise l'arc de triomphe, les invalides, etc., etc. Tu es un fou ou tu es un coquin. Si tu continue à parler ainsi tu ne vivras pas longtemps. Je ne ten dis pas d'avantage. Je ne sais pas à qui je parle, mais je t'engage à ouvrir l'œil; car, le mien est ouvert et il ajuste bien. Prends garde!... Donne nous dans ta feuille à deux sous de meilleur renseignement que le père Duchêne dont nous sommes très contents pour un sous, et qui te renie pour son fils, parce que tu ne dois être qu'un misérable. J'espère que tu diras un mot de cela dans ta feuille à deux sous. Je t'achèterai encore deux fois.

*Un vrai patriote,*

GÉRARD.

Ça m'a foutu l'âme à l'envers....

Foutre de foutre!

Parce que, moi, je n'aime pas les reproches — nom de Dieu! —

vu que je suis journaliste . . . . que c'est mon métier d'en adresser aux autres, et qu'il faut bien le dire, le citoyen rédacteur de la lettre ci-dessus, était bougrement dans le vrai.

Eh bien ! oui, j'ai été trop loin en demandant qu'on démolisse l'Arc-de-Triomphe . . .

Mille tonnerres.

Et je le reconnais . . . .

D'autant plus que ces crapules de *Versailleux* sont en train de faire pleuvoir dessus une giboulée de bombes et de boîtes à mitraille.

Et qu'ils sont eux-mêmes à la veille de se charger de cette triste besogne.

Foutre !

Et qu'il y a d'autres chiens à coiffer en ce moment.

Mais ce n'est pas tout ça !

Dans la lettre du bon bougre de patriote qui m'a fait l'honneur de m'écrire, il y a entre autres une phrase qui m'a fait bougrement penser.

C'est celle dans laquelle il me dit : « Donne-nous de meilleurs renseignements que le Père Duchêne dont nous sommes très contents pour *un sou* et qui te renie pour son fils. »

Ça a été un trait de lumière pour moi.

« Bon ! — que je me suis dit — je parie que je n'ai pas été à la hauteur de papa et que je me suis laissé distancer par lui à propos des *foutre* et des *nom de Dieu* que je n'emploie pas assez et qui donne au style ce cachet d'originalité et d'énergie qui manque complètement à toutes les jean-foutrieries que faisaient autrefois les ci-devant Marat et Danton.

Nom de Dieu ! . . .

Je m'élançai sur la collection du père Duchêne qui a paru dans le mois dernier.

Et je tombai anéanti à la vue du relevé complet que je trouvai et que je reproduis.

Le père Duchêne avait consommé en germinal seulement :

10	andouilles,
77	roussins,
93	mouchards,
90	sacré tonnerre,
97	calotins,
520	jean-foutre,
360	nom de Dieu,
810	bougre,
960	foutre,
540	fout et foutu.

Total, 3,557 expressions énergiques.

Or, moi, je n'en consomme environ qu'une centaine par numéro;

— à dix numéros par mois, cela ne fait qu'atteindre le chiffre d'un mille, tout au plus.

Il n'y avait pas à barguigner.

Je m'étais foutu dedans, et je n'avais pas rempli les promesses de ma sacrée nom de Dieu de profession de foi.

Je n'étais et je ne suis qu'un jean-foutre, quoi !

Qui ai menti.

Nom de Dieu !...

En conséquence, il ne me reste qu'une chose à demander au citoyen rédacteur de cette mauvaise bougresse de lettre qui m'a foutu tant d'embêtement et de tristesse.

C'est de m'envoyer l'adresse de son domicile,

Qu'il a oubliée de foutre en bas de son nom.

Pour que je puisse, à la fin du mois, lui adresser le numéro supplémentaire que j'ai promis, et qui ne contiendra absolument que mon arriéré avec ma vieille crapule de père.

C'est-à-dire 2,557 ou 2,558 expressions énergiques...

En un seul article.

Et si, après ça, mes citoyens lecteurs ne sont pas contents,

Ce sera bien pour le plaisir de me causer de l'ennui.

Foutre de foutre !



## LA LEVÉE EN MASSE

J'ai dit, dans un article précédent, que notre bonne Commune était en train d'aller de travers...

Eh bien, oui, nom de Dieu!...

Et je le repète...

Parce que je suis bougrement mécontent de la voir s'occuper d'un tas de foutaises qui ne valent pas chiquette, alors qu'il faudrait déployer de l'audace et de l'énergie.

De l'énergie, foutre de foutre!...

Tout est là!...

Comment, citoyens membres, vous vous amusez à foutimasser à l'heure où ces coquins de *Versailleux* sont peut-être en train de frapper à la porte des forts qui sont actuellement occupés par ces canailles de Prussiens.

Vous organisez des Chambres de notaires, au moment où nous demandons tous l'union libre et l'abolition de l'hérédité.

Vous nous foutez des huissiers à l'heure où il est convenu qu'on ne peut pas payer ce qu'on doit.

Vous passez toute une séance à jaboter sur le citoyen Pilotell!...

Ah ça! mais, nom de dieu!...

Vous n'avez donc rien à foutre?...

Et la levée en masse!...

Vous n'y pensez donc plus?...

Sans la levée en masse, qu'est-ce que vous foutez pour faire face à l'ennemi sur tout le périmètre de la cité?

Sont-ce les pauvres bougres qui font campagne depuis un mois déjà et qui se sont esquiné le tempérament à passer des nuits en grand' garde dans les tranchées...

Et ça par des temps à ne pas foutre un chien dehors?...

Non, citoyens membres...

Il faut des troupes fraîches!

Et voilà ce que je propose.



A défaut d'hommes, d'enrégimenter les bonnes bougresses de patriotes, qui ne demandent qu'à faire le coup de feu avec leurs maris...

Et qui ne bouderont pas devant une charge de cavalerie,

Foutre de foutre!...

J'ai reçu des lettres de plusieurs de ces bonnes bougresses, qui témoignent du plus grand désir de combattre.

La femme, nom de dieu!...

Mais on peut l'employer autrement qu'à faire une panade ou à raccommoder un fond de culotte,

Tonnerre de dieu!...

Rappelez-vous les citoyennes Jeanne d'Arc et Jeanne Hachette!...

Voilà des bonnes bougresses!



Je sais bien qu'on pourra m'objecter qu'il sera dur pour un chef de corps de crier à des femmes, sous forme de commandement :

*Pelotons, par le flanc droit!* et *Pelotons, par le flanc gauche!*...

Parce qu'il y a des jean-foutres qui y verront malice.

Mais ceci ne doit pas vous arrêter, citoyens membres...

Et il faut armer les femmes qui veulent marcher!...

Nom de Dieu!...

Il y a une idée! Réfléchissez-y!...

La femme incorporée,

Foutre de foutre!...

Voilà un sujet sur lequel le fils Duchêne aimerait à s'étendre.

Et il y reviendra.



## FOUTAISES PARISIENNES

---

C'était au pied de la porte Saint-Denis,  
Dans un groupe de bons patriotes,  
Nom de Dieu !

Et l'on se foutait une bosse de rire.

Et l'on était foutrement heureux, parce qu'un bon bougre qui revenait de Neuilly, venait d'annoncer aux citoyens promeneurs qui l'entouraient, que près de trois mille sergents de ville habillés en lignards étaient cernés dans l'île de la Grande-Jatte.

— Vous verrez, mille tonnerres ! que ces mouchards-là sont foutus de nous échapper, réplique alors un bon bougre de patriote coiffé d'un bonnet rouge, et que nous avons reconnu pour être le citoyen Hamburger.

— Comment ça, nom de Dieu ? murmure la citoyenne Blanche d'Antigny qui était dans le groupe.

— Naturellement, riposte alors ce jean-foutre d'Hamburger pour qui rien n'est sacré, si ce sont des roussins, ils se sauveront *en nageant* !....

Et malheureusement, c'est arrivé.

Foutre de foutre !



Hier, ce jean-foutre de petit prud'homme qui est bête à manger du foin et qui allait rejoindre son père à l'Assemblée de Versailles, se présente avec ses bagages au chemin de fer de Lyon.

— Quel âge avez-vous ?

Lui dit le citoyen délégué chargé de la surveillance de la gare.

— 23 ans !....

— Nom de Dieu ! vous n'avez donc pas lu le décret ?... On ne part pas à moins d'avoir 40 ans. Quand vous aurez cet âge-là, vous reviendrez !....

— Revenir !... répondit le fils de ce gros jean-foutre de Joseph, — revenir ; ma foi non, je suis trop fatigué !... *J'aime mieux attendre !*

Et ce petit foutriquet de rural attend depuis hier, assis sur ses bagages, l'œil fixé sur sa montre, l'âge réglementaire pour foutre son camp.

Oh ! ces fils de bourgeois....

Quelles andouilles ! Tous les mêmes....

Nom de Dieu !

Le Fils DUCHÊNE, marchand de tuyaux de poêles.

---

Dépôt à la librairie GAYET, 133, rue Montmartre, à Paris.

Les lettres non affranchies ne sont pas reçues.

---